Le Canard du biffin.

Journal du 17e d'infanterie

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

17e d'infanterie. Le Canard du biffin. Journal du 17e d'infanterie. 1918.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

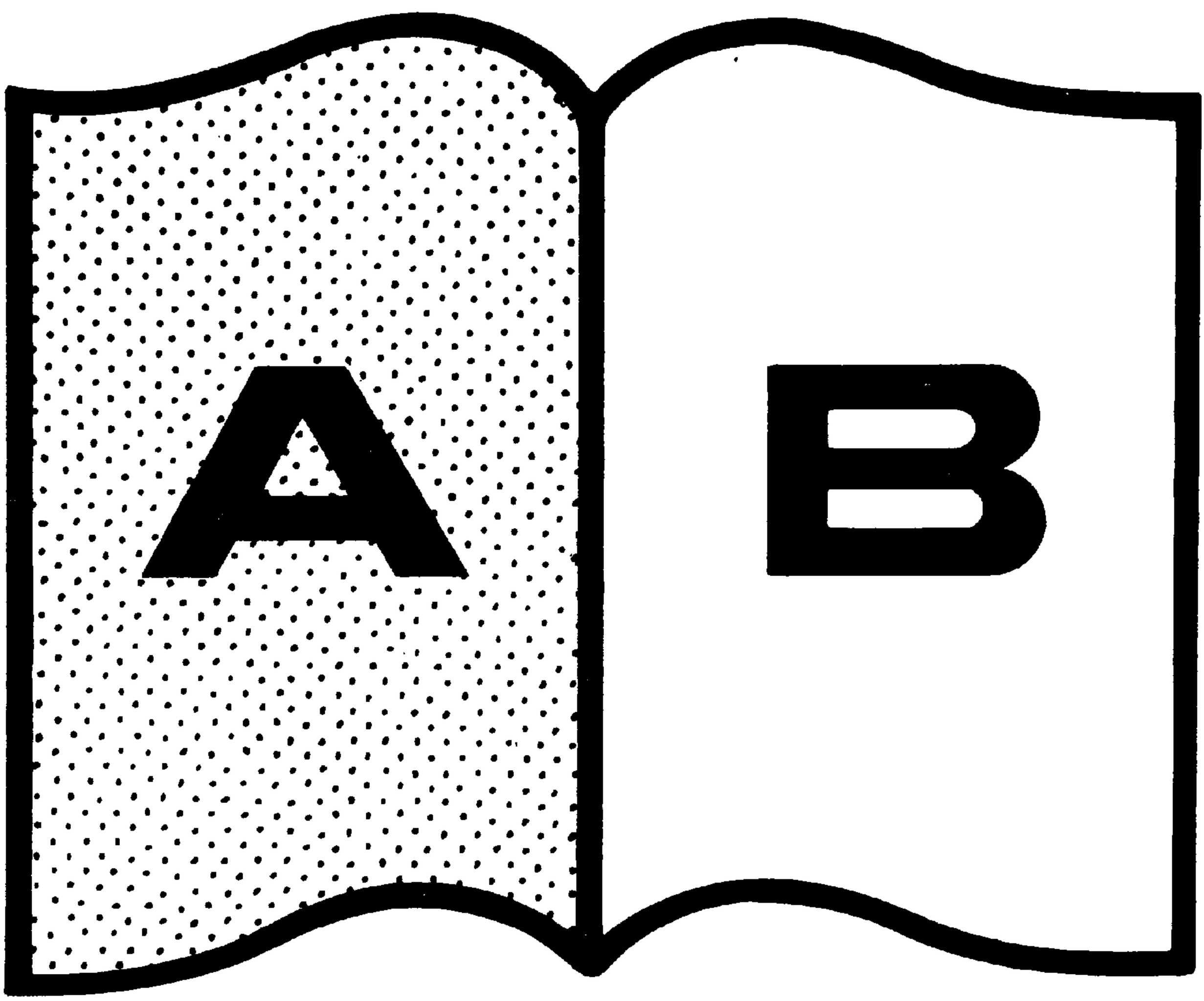
*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Numéro : 2 — 20 Janvier 1918

Le Canard du Biffin

Journal du 17me d'Infanterie

Directeur-Fondateur
J. CATINOT. Caporal 6e Compagnie

Parait trois fois par mois
Prix : 10 Centmes

ABONNEMENT. Pour nous permettre de constituer une avance de fonds destinée à parer à toute éventualité, nous prions vivement MMrs les Officiers et Sous-Officiers, de vouloir bien s'abonner au **"Canard du Biffin"**

Le montaut de l'abonnement est facultatif et est fixé au minimum de CINQ Francs pour MMrs les Officiers.

Il demeure entendu que nos lecteurs ou amis. qui nous ont envoyé des dons, sont abonnés d'office ainsi que MM. les Adjudants de Bataillon et Sergents-Majors qui veulent bien nous prêter leur précieux concours.

REMERCIEMENTS

Le **"Canard du Biffin"** est heureux de remercier ses lecteurs de l'excellent accueil qu'ils ont bien voulu lui faire.

Le nombre des exemplaires tirés a été tout juste suffisant. C'est tout dire. le produit de la vente nous a donné **62.80**

En outre, nous avons reçus, à l'heure où nous mettons sous presse les sommes suivantes, soit à titre d'encouragement, soit à titre d'abonnement:

Capitaine DE GAUTIÈRE Commandant l'Escadron Divisionnaire de la Don	20.00
Capitaine BERNHEIM Ct la C. H. R.	10.00
Lieutenant FRANCOIS Ct la 6e Cie.	5.00
Lieutenant BALAY.	5.00
S/ Lieutenant BON 6e Cie.	5.00
Anonyme.	5.00
Sergents-Major CHADIRAC 7e Cie	5.00
Adjudant ANDRIEUX C. H. R.	5.00
Sous-Officiers de la 2e Cie	5.00
Infirmier MAURY 2me Bataillon.	5.00
Sergent REMY 6e.	2.00
Soldat FERRY 6e Cie.	2.00

Ces brillants résultats nous mettent à même de faire imprimer notre journal et aussi, de commençer les distributions de fonds dont nous avons parlé dans notre premier numéro, aussitôt après la vente de celui-ci.

Nous adressons à nouveau nos sincères remerciements à nos lecteurs et amis.

Continuer d'adresser toutes les Correspondances Dons ou Abonnements destinés au "CANARD DU BIFFIN" soit :

au Caporal CATINOT, 6 Compagnie.
au Soldat PFEIFFER, au Bureau du Colonel.

LES BRAVES DU RÉGIMENT

Dans chaque numéro du "Canard du Biffin" une place sera réservée pour inscrire toutes les citations ou décorations dont seront l'objet des militaires du Régiment.

C'est avec une joie sincère que tout le monde au Régiment, a appris que la Croix de la Légion d'Honneur vient d'être décernée au Lieutenant BALAY de la 6e Compagnie.

Comptant parmi les Vétérans de cette Compagnie où on le vit successivement Sergent au début de 1915, Adjudant à la suite des attaques de Mai, S/ Lieutenant après celles d'Octobre et Lieutenant après la bataille de la Somme, le Lieutenant BALAY qui, d'autre part est titulaire de trois Citations, va nous quitter pour le Dépot Divisionnaire.

Nous renouvelons notre demande de collaborateurs pour le "Canard du Biffin". Nous n'ignorons pas qu'ils y à au 17me quantité de gens d'esprit. C'est à eux que nous nous adressons en les priant de vouloir bien en faire profiter nos lecteurs.

Nous avons reçu une poésie originale que nous regrettons de ne pouvoir insérer dans ce numéro. Nous lui réservons une colonne dans le prochain, et remerçions son auteur anonyme.

219227

4° J0
10352

1914 - Chapitre I. - 1914

LES VOSGES

Expectative -- Premiers Succès

Ainsi qu'il a été dit dans notre précédent numéro, ces premiers chapitres ne résumeront que très brièvement les principaux faits et déplacements du Régiment, alors sous le commandement du Colonel BRUE.

Le 31 juillet 1914, le deuxiéme bataillon (Commandant GIRARDIN) et le troisième bataillon (Commandant HAYE) quittent leurs casernes d'Epinal, vont cantonner à Rambervillers, pendant que le premier Bataillon (Commandant DAUMALE) qui, lui, était à Rambervillers, quitte cette ville et se rend à BACCARAT, ou, dés le 1er Aout il établissait des avants-postes sur la ligne Baccarat-Chenevières.

Le 2 Aout, ce fut au tour du deuxième et du troisième Bataillon de quitter Rambervillers: Ils vinrent s'installer à Merviller alors que le premier Bataillon détachait deux compagnies à Azerailles.

La mission du Régiment était de tenir et de défendre avec la derniére énergie, les passages de la Meurthe entre Chenevières et Baccarat.

Les journées des 3, 4, 5, et 6 aout furent consacrées à l'organisation des positions que le Régiment occupait de jour. La nuit, il venait dans des cantonnements d'alerte qui furent successivement : Brouville, Gélacourt, Vaixainville et Reherrey.

Les premiers coups de fusil furent tirés le 7 aout sur un avion ennemi.

Le 8, l'ordre suivant était lu aux troupes « Le Corps de droite de l'Armée a atteint hier soir la ligne Altkirch-Cernay. L'attaque fut menée avec un entrain remarquable. Notre artillerie a éteint rapidement les fenx de l'artillerie adverse.

Le 10 aout une colonne ennemie fnt signalée attaquant le village de Bréménil. En effet une forte canonnade était entendue dans la direction de Parux-Montreux-Petitmont. Mais ce jour là encore le 17me n'eut pas à intervenir.

Le 11 Aout, une action était engagée entre l'ennemi et les 17me et 20me Chasseurs. A 15 h. 30, le premier bataillon du 17me reçut l'ordre de porter ses Compagnies sur l'embranchement des routes de Saint Maurice à Saint Pole.

Par suite de la nécessité de hater la marche, les 1re et 2me compagnies furent dirigées immédiatement vers le nord du Bois Saint Maurice, alors que les 3e et 4e compagnies s'engageaient dans le sentier qui aboutit au N. E. de ce bois.

En arrivant au nord du Bois, et avant d'atteindre la voie ferrée qui va de Saint Maurice à Badonviller, ces compagnies essuyèrent le feu de l'ennemi qui était dissimulé derrière le remblai. Elles ripostèrent vigoureusement, et dans une charge à la baionnette firent reculer l'ennemi. A ce moment, les 1re et 2me Compagnies sous la conduite du Colonel, en traversant le bois, découvrirent les lignes ennemies et exécutèrent des feux qui les firent reculer.

La nuit était presque complète. Quelques coups de fusils furent encore tirés par des isolés. Il était euviron 20 h. 30. Deux compagnies du premier Bataillon s' en furent cantonner à Saint Maurice et les deux autres à Vacqueville.

Cet engagement nous avait coûté 19 morts et 103 blessés.

Le 12 Aout le deuxième bataillon recevait à 7 h. l'ordre d'attaquer dans la direction de la Côte 319.

L'attaque se déclencha à 7 h. 15 et fut menée par bonds avec la plus grande énergie. L'ennemi, très nombreux était dans des tranchées qu'il avait creusées au N. et au N.O de Pexonne de part et d'autre le feu fut très violent. L'attaque fut de courte durée, et avait coûté 4 tués et 49 blessés.

Puis, selon des ordres reçus, le deuxième bataillon commença dans le plus grand ordre, un mouvement de repli. La 2e Section de Mitrailleuses se fit particuliérement remarquer, réussissant, malgré la violence des feux concentrés sur elle à se replier sans laisser un homme sur le terrain et en emmenant tout son matériel.

Le 13 aout, l'ordre fut donné de se porter sur Celles,

(A suivre.)

TROIS Francs par jour et UN LITRE de Vin

(Voir les journeaux du 16 Janvier)

Ces Messieurs nos Ministres viennent de décider,
D'être envers les soldats, plus larges ou moins avares
Et dans tous les journeaux, ils ont fait imprimer:
"Avec Trois francs par jour, un litre de pinard,
Voila ce q'uà présent vont toucher nos poilus.
Les Civils enchantés vont dire " Qu'elle aubaine!
Ah, ce n'est pas dommage qu'ils gagnent un peu plus
Et pour nous quelle affaire car ce n'est plus la peine
D'envoyer ni mandat ni argent dans les lettres.
Hélas, pauvres civils, comme on peut vous rouler
Vous croyer sans nul doute que celà va nous mettre
De l'argent dans la poche, du vin dans le gosier!!
Abandonnez bien vite cette idée ridicule,
Et sachez que sur rien, votre calcul se base:
Des trois francs, cinq-sixième, du carnet de pécule
Avec des timbres verts. iront remplir les cases.
Quant au pinard..la chose est tout à fait semblable
Nous en aurons deux quarts à boire gratuitement;
Mais l'autre demi-litre..... il sera remboursable.
Civils, ne cessez pas d'envoyez de l'argent ! ! !

A. P.

Le FOYER du SOLDAT

Installé au N° 62 de la Rue Jules Ferry, au premier étage. Le Foyer du Soldat, organisé par la Compagnie Hors-Rang, est ouvert tous les jours de 17 heures à 20 heures 30 et le dimanche toute la journée.

Là dans une salle bien chauffée, éclairée avec abondance et fort bien aménagée, tous les soldats qui cantonnent dans la ville, peuvent trouver, gratuitement mis à leur disposition, des livres, des journaux, du papier à lettre, des jeux de toutes sortes. En outre, des boissons chaudes : café, thé, leur sont distribuées en abondance. On y trouve même du tabac pour bourrer sa pipe.

Cette œuvre n'est encore qu'à son début et promet de faire mieux encore. Nous engageons vivement tous nos camarades à fréquenter le Foyer du Soldat.

(Réclame non payée.)

- Le soldat peut monter en grade -

Il a du Caporal ordinaire dans sa poche. Il est Aspirant quand il fume et, dans les boyaux, gêné, rale.

D'ailleurs, une circulaire Ministérielle ne dit-elle pas : l'encadrement d'une Compagnie de Mitrailleuses comprendra 6 sergents dont l'un peut être Adjudant ! (Authentique).

HISTOIRE DE TIFS

Un soldat longtemps de la coupe, préserva tifs. Mais un jour, un sergent qui vint, dit qu'à tifs, il fallait mettre limite et faire couper ces trop forts tifs.

Le soldat, donc, au coiffeur présenta tifs, Afin que celui-ci coupe et diminue tifs.
Hélas, le coiffeur du soldat priva tifs, et facétieux par terre indiqu'a tifs, en disant plus de raie tifs.

RESTRICTIONS

Le Civil devra se mettre une première ceinture. Sur celle-ci une seconde, et sur cette dernière, une troisième. Mais que de ceintures ! !

Ce ne sont plus des restrictions.

GASPILLAGE

Pourquoi n'a-t-on pas encore versé tous les gendarmes à la Banque de France ? Il faut y songer puisque ce sont des pan Dores.

La fin de la guerre arrivera par la faim, lorsque le boche n'aura plus feint d'avoir feint d'avoir fin d'avoir faim.

CHRONIQUE THÉATRALE

Très chics vous savez, les Concert de Dimanche 13 et de jeudi 17, donnés par la Musique du 17 au profit du Foyer du Soldat.

Moi qui vous parle, j'y ai été et ma parole c'était bath. Je me rappelle qu'une fois (avant la guerre) j'ai été dans un concert donné par l'orphéon de chez nous Il était venu des musiciens tout exprès de Paris ! Eh bien, c'était rien à coté de ce qu'on a entendu l'autre soir; Une musique comme y en à surement pas au grand Opéra de Paris ! ! (ça, j' lai entendu dire par un Capitaine qu'était d'vant moi, un type qui y connait, un type de la haute quoi!) Et puis, c'était Monsieur Beaux-Airs qui dirigeait, c'est dire tout. ! !

Y en avait du monde ! que c'en était plein des p'tites femmes avec des toilettes ! ! ! des Officiers ! ! des Soldats ! Bon Dieu qu'ca sentait bon en entrant dans la salle !

C'est Hirboulet qui a commençé. Un vrai Polin, c't'Hirboulet. Ah, c' qu'y nous a fait rigoler ! Et puis Gerbal, lui c'est un type qui chante bougrement bien. C'était si beau qu'on l'à fait revenir trois fois.

Hoffmann on n' le connaissait pas encore celui là ; c'est un type qu'est dans les autos. Y nous a- t'y fait rire. J'avais une voisine, une gentille petite qui travaille dans une boulangerie (elle fait des chaussons qu'elle m'a dit) qu'en pleurait à force de rire. Elle a tellenent pleuré qu'c'était tout mouillé par terre.....sous elle. Figon en a toujours des bonnes à dire. On dirait qu'y n'a jamais rien fait que d' se promener sur les planches. I l'a connait c' l' ui-là ! C'est comme les deux Bergondy : des vrais artisses quoi ! !

Y en avait aussi une petite Mademoiselle Henry qu'avait bien 15 ans (j'y connais rien moi mais si elle continue c' qu'elle sera forte sur son violon c' t'enfant, quand elle aura vingt ans ! ! c' qu'elle a été applaudie !

Et puis, on à entendu Norrel. Lui, c'est un vrai artisse. Y nous a dit d'abord un truc triste à faire pleurer, mais qu'c'était beau quand même

Après, ah c' qu' y nous a fait rire quand il a imité à lui tout seul un tas d'autres de ses copains artisses ; Bruant, Yvette Guilbert, Sarah Bernhardt, Mounet Sully. Vous les connaissez tous, même si vous les avez jamais vus: eh bien j' suis sur que vous les auriez reconnus tout de même, rien que d' le voir. Sacré Norrel, va !

Seulement, jeudi c'était pas si chic que dimanche. parce qu'y avait le Tambour-Major qui f'sait le service d'ordre a Iui tout seul et qui remplacait tout les cipaux qu'on voit dans les théatres d'Paris. Y parait qu'c'était rien bath quand il a foutu à la porte un civil qui rouspétait! ! On m'a raconté que pendant qu'y s' tamponnait, les gendarmes y's'avaient foutu l'camp. On aurait bien voulu voir ça aussi jeudi. Mais ça fait rien c'était rien bath quand même.

Poil aux Pattes.

RÉCLAMATIONS

Puisque tout le monde doit avoir les cheveux coupés, pourquoi autorise-t-on les raies-z-aux bruns.

Si vous souffrez prenez la

SOURIS de l'ABBÉ JOUVENCE.

A l'heure ou nous mettons sous presse, nous reçevons de nouveaux dons. La place nous manquant nous en donnerons le détail dans notre prochain numéro. Encore une fois, merci.

IMP. MODERNE. — L. CHOINIER, RAON-L'ÉTAPE.

Numéro : 3 — 31 Janvier 1918

Le Canard du Biffin

Journal du 17me d'Infanterie

Directeur-Fondateur
J. CATINOT. Caporal 6e Compagnie

Parait trois fois par mois
Prix : 10 Centmes

Par suite de difficultés matérielles, le prochain numéro du "Canard du Biffin" devant paraître le 10 Février, ne pourra être imprimé avant le 15. Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser de ce retard tout à fait involontaire.

Un grand nombre de nos Camarades nous en ayant fait la demande, le Canard du Biffin institue des abonnements au prix de **Trois francs** pour les soldats et caporaux

UN NOUVEAU SCANDALE

Certains confrères malveillants ont fait courir le bruit que le "Canard du Biffin" était subventionné par les Boches ! ! !

A cette calomnie la direction du "Canard" n'oppose qu'un profond mépris et pour confondre les auteurs, donne ci-contre la liste de ses nouveaux commanditaires.

Néanmoins, nous devons à nos lecteurs de mettre les choses au point; Il est exact qu'un certain Abdul-Machin, diplomate turc, envoyé par un grand charcutier de Leipzig, a sollicité une entrevue de notre Directeur. Il fut toujours éconduit malgré toutes ses démarches.

Par d'autres intermédiaires notre Directeur reçut également des offres qu'il ne prit pas même la peine d'examiner.

Ces offres....

(Vingt lignes censurées)

....millions.

Notre Directeur a tout bonnement fait coffrer ces dangereux valets des boches qui reposent actuellement sur le crin végétal des cachots de la Division.

Le Capitaine Bouchamarrons a été chargé de l'instruction de ce nouveau scandale. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette palpitante affaire.

J. C.

N. B. - *Ne pas confondre la signature J. C. qui est celle de notre Directeur, avec d'autres initiales J. C. dont on parle beaucoup en ce moment. Nous ne voulons pas d'équivoque.*

LES BRAVES DU RÉGIMENT

Nous sommes heureux d'enrigistrer les citations à l'ordre du Régiment dont viennent d'être l'objet nos camarades dont les noms suivent.

Soldat	Blachon Jean	2	Compagnie	
Aspirant	Bompard Marcel	3	»	»
Soldat	Règimensi Mathieu	3	»	»
Caporal	Mariotti Ange	3	»	»
Soldat	Baguey Pierre	3	»	«
»	Soul Marius	1	»	»
»	Rollet Joseph	5	»	»
»	Pessoz Antoine	5	»	»
»	Moulinard Jean	5	»	»
»	Bayle Edouard	6	»	»
»	Boutailler Louis	6	»	»
»	Bourger Louis	6	«	»
»	Devic Antonin	6	»	»
»	Vaudrel Maurice	6	»	»
»	Renoult Cyriaque	7	»	»
»	Sillon Laurent	9	»	»
Sergent	Beauchet René	10	«	«
Soldat	Hurard Pierre	10	»	»
»	Vergnes, tambour	10	»	»
»	Brioud Fernand	11	»	»
»	Commes Henri	11	»	»
»	Eudeline	8	»	»
»	Caudron Désiré	8	»	»
Caporal	Vigne Henri	8	»	»

COLLABORATION

Nous adressons nos remerçiements à nos camarades qui veulent bien nous apporter leur collaboration. Nous avons reçu surtout des poësies. Ne pouvant les insérer toutes, nous en insérerons une dans chacun de nos numéros.

Continuer d'adresser toutes les Correspondances Dons ou Abonnements destinés au "CANARD DU BIFFIN" soit :

au Caporal CATINOT, 6 Compagnie.
au Soldat PFEIFFER, au Bureau du Colonel.

4° J. 10352

ECHOS

Si vous n'êtes pas piqué, préparez-vous à l'être, et combien ! Je connais un Docteur qui depuis quelques jours rigole à ventre déployé. Et dire qu'il m'aura, qu'il vous aura, qu'il nous aura tous ! Déjà il a fait blanchir son grand sarreau blanc, il a vérifié sa petite seringue : Hélas elle est en parfait état, et chaque matin il contemple ses petites ampoules bien pleines ! Avec quelle joie il pense nous ingurgiter leur contenu jusqu'à la dernière goutte dans la peau ! ! !

N'allez par lui objecter que vous avez des engelures, des cors aux pieds, un œil en verre, des hémorroïdes, voire même deux belles-mères ! Rien n'y fera. Le sans-cœur vous attirera tout près de lui, et, d'un geste calme et vigoureux il vous injectera, là, tout près de l'omoplate, un petit centimètre cube, si ce n'est pas deux. Vous n'aurez plus qu'à aller vous coucher, grelottant de fièvre. Et . . . . adieu les 5 à 7 sous les arcades . . . . pendant trois jours au moins.

P. aux P.

NOUVELLES

Dimanche matin, l'Officier de Renseignement du Secteur éprouva la douloureuse surprise que l'on pense, en constatant que toutes les échelles des cartes d'État-Major avaient disparu.

Qu'allait il se passer ?

Comment avouer la chose au Colonel ??

Faudrait-il arrêter les hostilités jusqu'à ce que toutes les échelles soient retrouvées ?

En hate, on fit demander qu'on envoyat au Régiment les échelles des Pompiers de Paris. Mais, quand elles arrivérent, on constata qu'elles étaient trop courtes d'au moins 1 mètre 75.

C'était à se casser la tête contre les murs. Heureusement, dans la soirée on retrouva les échelles. C'était la =me Compagnie qui les avait chipées pour monter aux tranchées de la Chapelotte !...

On n'a pas idée de loger des tranchées aussi haut ! ! !

Les GRENADIERS de la DEUX

A mes Camarades de la 2e section de la 6e compagnie du 17e Régiment d'Infanterie, sont dédiés ces vers folatres en souvenir des bons et des mauvais jours que nous avons passés ensemble.
CASIMIR.

O Muse, prête moi ta lyre
Pour célébrer en vers pompeux
Les faits d'armes longs à décrire,
Des fiers grenadiers de la Deux.

Il faut que je vous les présente
Dans toute leur mâle beauté.
Quoique dix, ils en valent trente
Pour la soif et la chasteté.

Losque durant une bataille,
Après un terrible combat
Ils aperçoivent une futaille,
Vers elle ils marchent à grands pas.

A coups de crosses ils la défoncent
Et quand jaillit le clair pinard,
On peut voir tous ces Alphonses
Y plonger jusqu'à leurs panards (1)

(1) Panard, *en argot militaire veut dire* pied

Le rouge liquide qui grise
Emplit leurs immenses gosiers
Ils s'en foutent plein la cerise
Ils s'en arrosent le gésier,

Jusqu'à ce que ronds, tels des tonnes
Et saouls comme des Polonais
Au millieu des canons qui tonnent
Ils aient tout bu le vin Français.

Le jus succulant de la treille
Produit sacré du sol Gaulois
Du vieux pays gloire et merveille
Réchauffe et brule les plus froids.

C'est pourquoi, si dans nos lignes
Vous savez O nos Généraux
Prodiguer le sang pur des vignes,
Vous ferez de nous tous des héros.

O grenadiers de la deuxième!
O princes de l'ébriété !
Des soldats vous êtes la crême
Mais une crême qui peut tourner.

Grands amateurs de tendres filles
Ils recherchent leurs doux ébats
Et par des caresses gentilles.
Flattent leurs plus secrets appats

Ainsi, pour toutes les donzelles
Ils ont des grenades . . . d'amour
Dont l'éclat mouille les dentelles,
Mais ne fait pas mourir toujours.

Bien souvent ils font des patrouilles
Dans les boyaux les plus obscurs
Où il faut qu'à tatons ils fouillent
Dans des trous d'obus bien peu surs;

Voltigeurs et Viven-Bessière
Et les fusiliers mitrailleurs
En tortillant tous du derrière,
Suivent les grenadiers railleurs.

Gourmands, blagueurs, paillards, ivrognes,
Risque-tout et avantureux,
Chercheurs de noises et de rognes
Voilà les Poilus de la Deux.

Mais quand l'heure du boulot sonne
Quand il faut en mettre un bon coup
Qui cherche à se planquer? Personne
Car du canon, la Deux s'en fout.

Elle en a tant bu, qu'elle l'aime
Et son chef s'écriera heureux
Quand finira la lutte suprême :
"Vivent les poilus de la Deux"

CASIMIR.

Ne reculant devant aucun sacrifice pour interesser ses lecteurs. **Le Canard du Biffin** *est heureux de leur offrir aujourd'hui, une carte permettant de suivre les opérations dont il est parlé dans ses n° 2 et 3.*

Le 17me RÉGIMENT D'INFANTERIE pendant la Campagne Actuelle

1914 - Chapitre I. - 1914

Les VOSGES, l'ALSACE, la RETRAITE

Le 14 Août, toute l'Armée doit prendre l'offensive. La mission de notre Corps d'Armée est de s'emparer du Donon et de Schirmeck.

Le 17me fait partie de la colonne de gauche qui se met en marche entre 7 et 8 heures. Sous les ordres du Colonel Brue, cette colonne entre en Allemagne par le Col du Donon et bivouaque à la plate-forme après un combat des éléments avancés.

Le 15 Août à midi, le Régiment quitte le Donon pour le Col du Hantz en passant par le Col du Prayé et Moussey. Il cantonne le 16 à Albet sans incident et le 17 Août, va occuper le Hardey, Steinbach et Russ.

Le 18 Aaoût, le 2me Bataillon réçoit l'ordre d'attaquer Wich par la rive gauche de la Brücke les 1er et 3me Bataillons, Schwanzbach par la rive droite.

Dans la matinée, le 3me Bataillon est violemment attaqué par des troupes venant de Grendelbruck. Des plus violentes, cett attaque exigea la concentration de tout le Régiment au signal de Russ et à la cote 710 (V. carte). A midi, le Régiment restait maître de la position.

Ayant reçu l'ordre de marcher sur la cote 748 un nouveau combat trés violent s'engagea. Soutenu par son artillerie l'ennemi repousse notre attaque. Le 17me essaie alors de se maintenir au signal de Russ et à la cote 710, mais débordé par un ennemi supérieur en nombre et muni d'une forte artillerie, il est obligé de se replier sur Barenbach. Malgré des pertes sensibles, la retraite s'effectue en très bon ordre.

Le soir, le Régiment cantonne dans la partie Nord de Schirmeck où il est violemment attaqué sur sa droite le lendemain matin 19. Il résiste jusqu'à 14 heures et reçoit à ce moment l'ordre de se replier sur Minières et sur le Donon. Les 1er et 2me Bataillon s'y rendent en bon ordre, et le 3me Bataillon, passant par Moussey les rejoint le 21

Le 20 Août, l'infanterie allemande occupe, Vacqueroux, Fréconrupt et les hauteurs de Golbach. Le 17me est chargé de l'organisation défensive du Donon qui est attaqué vigoureusement. Après un combat qui dura toute la journée, nous en restions maitres et bivouaquions sur nos positions.

Le 21, aprés avoir repoussé une attaque ennemie, le Régiment se met en marche sur Luvigny où, dès le 22 il commence à remplir la mission qui lui est assignée ; tenir Luvigny et ces abords sur les deux rives de la Plaine. Le combat dura presque toute la journée et après avoir perdu puis repris Luvigny, le 17me y cantonne le même soir.

Le 23 Août. les troupes occupant Luvigny reçoivent l'ordre de se replier sur Vexaincourt. Le 17me doit se porter sur la scierie Lajus afin de s'y reconstituer et à 10 heures 45, les 1er 2me Bataillons vont prendre position à Pierre Perçée, le 3me Bataillon reste en réserve à Celles.

De Pierre Perçée, les 1er et 2me Bataillons se portent sur Badonviller dont ils s'emparent après un combat de rues très meurtrier. Mais, contre attaqués par des forces supérieures ils sont obligés de revenir sur Pierre Perçée d'abord et ensuite coopèrent au mouvement de retraite sur Raon-l'Étape.

Le 24 Août, aprés un violeut combat le 17me franchit la Meurthe et se reforme à la Neuveville-les-Raon, où le 25 Août, il reçoit l'ordre de coopérer à la défense des passages de la Meurthe.

Une attaque de nuit est d abord repoussée, et dès 3 heures du matin le Régiment est violemment attaqué. Le pont de Thiaville est défendu et maintenu jusqu'à 13 heures par le 17me, qui ensuite se replie en bon ordre sur le Col de la Chipotte qu'il organise. Puis il reçoit l'ordre de soutenir la défense de la Haute-Neuveville avec ses éléments rassemblés. Le combat très acharné dura jusqu'à la nuit. Le 1er Bataillon bivouaqua au Col de la Chipotte et les deux autres Bataillons sur leurs positions de combat de La Neuveville.

Au petit jour le combat reprend et les éléments de la Neuveville battent en retraite par échelons et s'installent en position défensive au Col de la Chipotte. L'ennemi venant de Thiaville par les cotes 409 et 423, attaque violemment le 17me. Une charge à la baïonnette le repousse et en fin de journée, le Régiment, maitre de la situation bivouaque sur ses emplacements.

Dans la nuit, une violente attaque se produit sur les positions du Régiment en avant du Col. Cette attaque repoussée, le calme renait jusqu'au 27 à 4 heures. A ce moment le Régiment reçoit l'ordre de reprendre l'offensive sur La Neuveville.

Mais une violente attaque ennemie se produit au même instant. Le combat s'engagea, mais harcelé par des forces supérieures, le 17me se retranche au Col même de la Chipotte. Arrêté, l'ennemi exécute un mouvement tournant vers Saint-Benoît. Mais une contre-attaque vigoureusement exécutée par une Brigade coloniale réussit à rejeter les Allemands au-delà de Saint-Benoît où le Régiment cantonne le soir même.

Le 28 Août, le 17me passant en seconde ligne vient cantonner à Autrey où le Commandant Mareschal vient en prendre le Commandement en remplacement du Colonel Brue malade et évacué.

Là, le Régiment réorganise ses unités fortement éprouvées pendant les journées des 28, 29 et 30 Août.

(A suivre.)

9 "Canard 1918"

Don de Mr Pierre Martin
27, rue Falguière

REMERCIEMENTS

A nouveau, de tout cœur, nous remercions tous nos amis qui ont bien voulu nous encourager de leurs dons généreux et de leurs conseils.

Nons avons reçu, à l'heure où nous imprimons **26** abonnements à 5 frs et **11** abonnement à 3 frs.

D'autre part, les dons suivants nous ont été envoyés :

Colonel Commandant le Régiment . .	20.00
Ct R.	5.00
Ct R. C.	20.00
Popote des Sous-Officiers C. H· R. .	25.00
Aumonier Divisionnaire.	2.00
Anonyme 6me Compagnie	2.00
Caporal Gigot, 6me Compagnie . . .	2.00
Capitaine Ourta Commandant la 5me Cie	10.00
Un ancien du 17, embusqué à présent.	1.50

Nous sommes particulièrement heureux de ces beaux résultats, qui nous permettent de faire profiter de la générosité de nos lecteurs; quatre de nos camarades du Régiment, dénués de ressources. Nous ferons mieux encore par la suite

PETIT DIALOGUE

Vois-tu mon pauvre vieux, tu as beau dire un député, c'est plus solide et plus courageux que nous ! !

. . . . ?

Oui, ainsi, quand tu reçois une balle, tu gueules comme un veau, tandis qu'un député, il en reçoit facilement 15.000 sans broncher.

Un crapouilloteur maçon. construisait un abri.

— Voulez-vous, mon Capitaine que je rabatte les angles au ciment.?

— Non mon ami, je préfère que tu abattes les Boches . . . au mortier.

DE LA RECHERCHE DES ABRÉVIATIONS

On réclame la M. E. R. D. E. sur le front. Avez-vous compris ? Non ? Eh bien, c'est de la Mise En Route Des Embusqués qu'il s'agit.

JUBOLISEZ-VOUS

Ne prenez plus le jus dans un quart mais dans un bol.

Devinettes

Quel est l'animal qui nourrit sa voiture ?

— C'est la chèvre, qui nourrit son *cabri au lait.*

Dans un pré, trois sergents se battent et se bousculent. Quelle est la longueur du champ?

— *Trois pieds s'y poussent.*

VERDUN

Ce que les Boches ne savaient pas c'est que les soldats Français aiment trop le pinard pour permettre jamais qu'on prenne le Verre D'un.

L'IMPOT CELLULAIRE

En raison du grand nombre de personnages importants qui se pressent à la Santé, on annonce que M. C. . . . travaille à une proposition de loi sur l'impôt «cellulaire»

F. de J.

BUREAUCRATIE

Au seuil d'un magasin d'Intendance, pourvu de deux baies d'accès symétriques on a peint sur l'une d'elles **« Entrée réservée à la sortie.»**

F. de J.

Dans le magasin du Chef, pour les souliers il en est de même qu'en classe : les bons s'en vont, les mauvais restent.

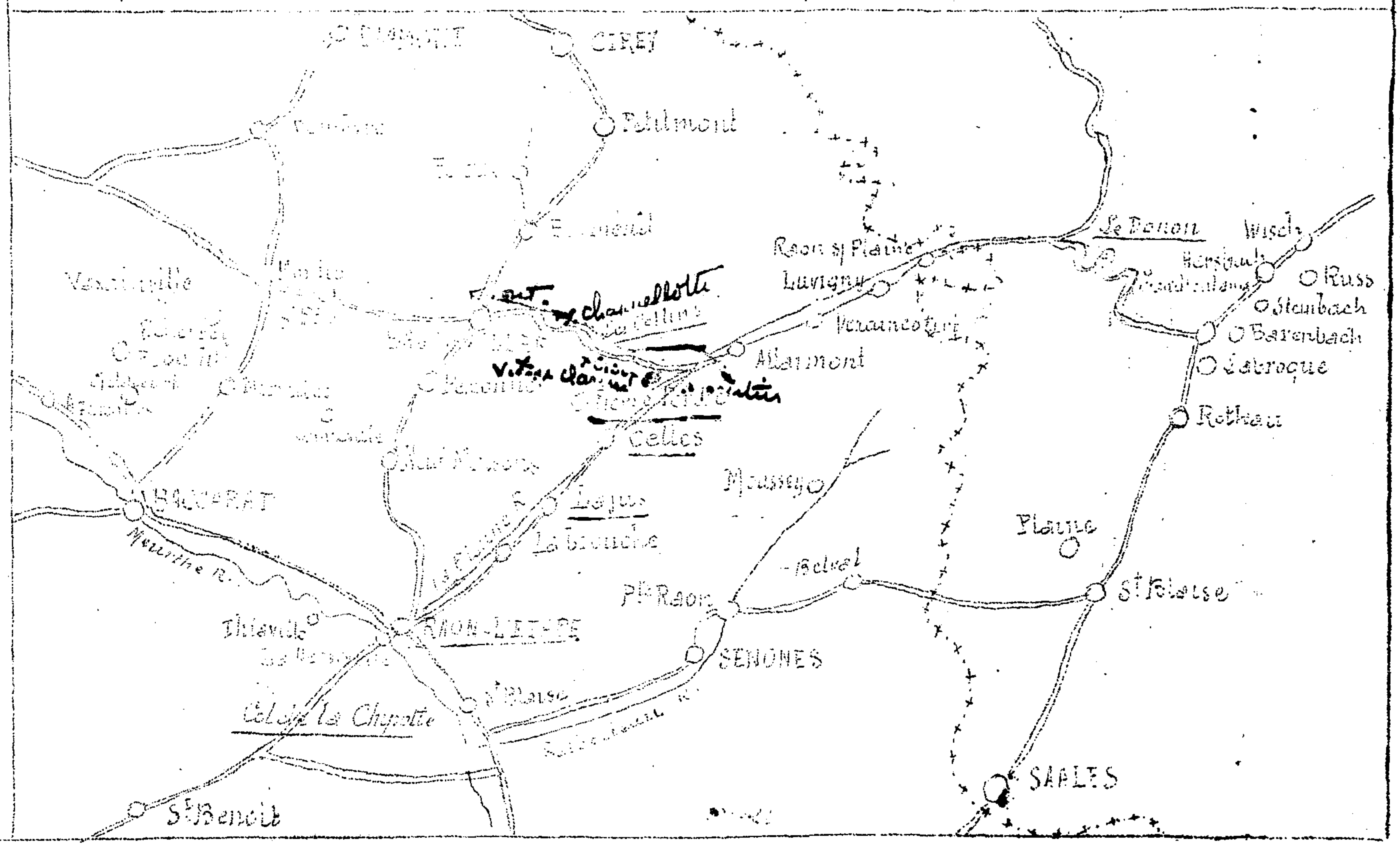
LE FOYER DU SOLDAT DU 17

Quel est donc ce logis où l'on voit chaque jour,
Des soldats arriver et sortir tour à tour,
D'où s'échappe le soir un arome de jus,
Voire même de vin chaud si cher à nos poilus,
Où l'on entend parfois des accords de pianos,
Ou l'on entend aussi remuer les dominos,
Et d'ou chaque matin, un vaguemestre essouflé,
Emporte un si gros sac par les lettres gonflé ??
Au Foyer du Soldat, allez tous mes amis.
Tout ce que l'on vous offre y est donné gratis :
Livres, journaux et jeux, plume et papier à lettre,
En telle quantité qu'on n'y sait plus quoi mettre
Café, thé ou vin chaud, cigarettes et tabac,
Allez en profiter au Foyer du Soldat.

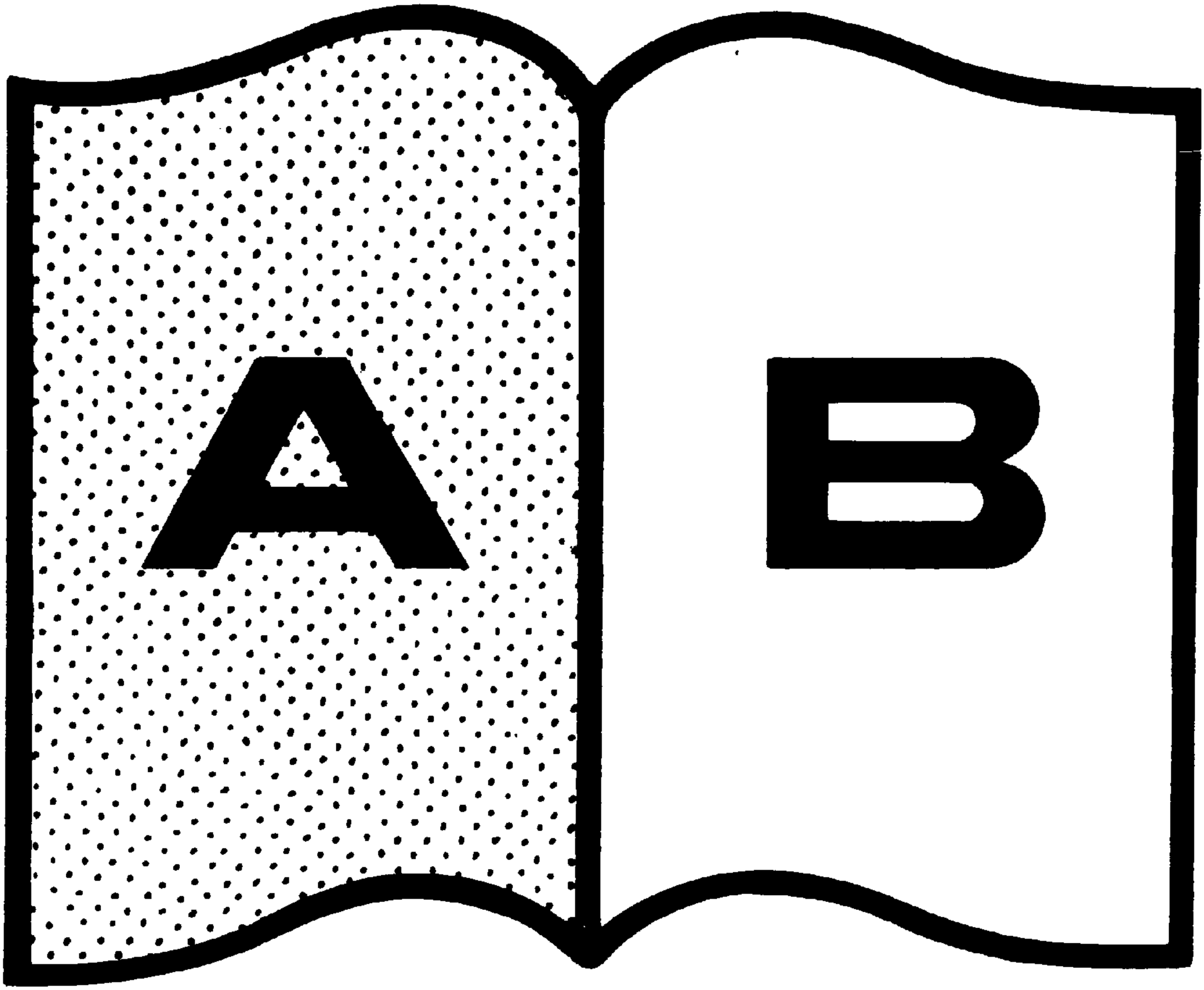
A. P

Imp. Moderne. — L. Choinier, Raon-l'Étape.

Carte permettant de suivre les opérations Supplément aux N° 2 et 3 du Canard du Biffin



Vlamberwilleis.



Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14